

A la mémoire du Professeur
Ahmad Tafazzoli

Michel CUYPERS

Structures rhétoriques de la sourate 74 (*al-Muddaththir*)

Introduction

Dans une étude parue ailleurs,¹ nous avons tenté de montrer comment la méthode d'analyse rhétorique des textes, mise au point par les biblistes,² pouvait s'appliquer à l'étude du Coran. Divers sondages dans des textes coraniques d'époques et de genres différents nous ont persuadé que la "rhétorique sémitique" qui structure les textes bibliques se retrouve également dans le Coran, et qu'elle constitue une clé encore méconnue, mais riche de promesses, pour une compréhension du texte sacré de l'islam.

1. «Structures rhétoriques dans le Coran. Une analyse structurale de la sourate Joseph et de quelques sourates brèves», *MIDEO (Mélanges de l'Institut Dominicain d'Études Orientales)*, n° 22, 1995, pp. 107-195. Une autre étude doit paraître dans *MIDEO* n° 23, 1997, sous le titre: «Structures rhétoriques des sourates 105 à 114».

2. On trouvera une présentation complète de cette méthode dans l'ouvrage de R. Meynet, *l'Analyse rhétorique, une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*, le Cerf, Paris, 1989. Notre travail s'appuie entièrement sur ce livre.

Notre enquête se poursuit ici par une sourate (la sourate 74, *al-Muddaththir*, «Celui couvert d'un manteau»), dont la structure est très diversement présentée par les orientalistes. C'est pourquoi il nous a semblé intéressant de demander à la méthode rhétorique d'apporter son propre éclairage, dans l'espoir de sortir du subjectivisme.

Du point de vue thématique, on peut distinguer grossièrement les unités suivantes:

- 1- un envoi en mission du Prophète par Dieu (v. 1-7),
- 2- une annonce du châtimeut qui menace les mécréants au Dernier Jour (v. 8-10),
- 3- le récit d'un homme riche qui refuse de croire au Coran (v.11-26),
- 4- des considérations sur l'Enfer (v. 27-37),
- 5- une menace à l'adresse de ceux qui refusent de croire (v. 38-56).

Suffit-il pour autant de découper cette sourate en cinq parties, correspondant à la succession de ces cinq thèmes? Assurément non. La structure du texte est beaucoup plus subtile que cela. Même si la thématique constitue l'un des éléments à prendre en considération pour déterminer la structure des textes, celle-ci ne saurait suffire en elle-même. A. Neuwirth, dans son étude sur la structure des sourates mecquoises, joint à la thématique l'analyse de la rime: les groupes et les changements de rimes correspondraient à des découpages du texte, au moins dans la première période mecquoise.³

La rime joue certainement un rôle structurant dans nombre de cas, mais elle n'est pas seule à jouer ce rôle, et elle n'est apparemment pas l'élément structurant majeur. Il existe dans le texte d'autres faits "rhétoriques" qui jouent un rôle plus important et plus constant dans le Coran que la rime.

Il convient de commencer par rappeler les grandes lignes de la méthode rhétorique (que certains préfèrent appeler "structurelle"), en espérant que cet exposé, forcément abstrait, pren-

3. A. Neuwirth, *Studien zur Komposition der mekanischen Suren*, Walter de Gruyter, Berlin-New York, 1981. Voir en particulier, les pp. 91 et ss.

dra vie dans l'application qui en sera faite plus loin.

Ce qu'il faut sans doute désormais appeler la "rhétorique sémitique" (et non plus seulement "biblique"), est entièrement fondé sur le principe de *symétrie*: le discours, au lieu de se présenter sous la forme d'un développement linéaire, comme le veut la rhétorique occidentale issue des Grecs, se structure soit sous forme de *parallélisme*, quand deux séries d'unités textuelles se répondent dans le même ordre (ABCD/A'B'C'D'), soit sous la forme du *chiasme*, quand leur ordre est inversé (ABCD/D'C'B'A'). À ces deux types de symétries s'ajoute une variante (très fréquente), le *concentrisme*, lorsqu'au centre des deux séries symétriques figure un élément qui les sépare et les relie tout à la fois (soit ABCD / X / D'C'B'A').

Ces symétries existent à différents niveaux du texte, qu'il faudra analyser successivement:⁴

- Le *membre*/ est en général un syntagme (soit un ensemble de *termes* ou lexèmes liés entre eux par des rapports syntaxiques étroits). Dans le Coran, le membre correspond le plus souvent à un verset, mais pas toujours: il arrive, comme nous le verrons, qu'un membre recouvre deux versets, ou qu'un verset recouvre plusieurs membres.
- Le *segment*/ comporte un, deux ou trois membres. S'il en comporte un, on parlera d'un segment *unimembre*, s'il en comporte deux, d'un segment *bimembre*, s'il en comporte trois, d'un segment *trimembre*. Le parallélisme entre les membres d'un segment sera soit *synonymique*, si les termes sont de sens identique ou voisin, soit *antithétique*, s'ils sont de sens opposés, soit *synthétique*, si le second membre complète le sens du premier (très souvent il s'agira d'une relation de cause à effet, ou d'une raison à sa conséquence).
- Le *morceau* comprend un, deux ou trois segments (jamais plus).
- La *partie* comprend un, deux ou trois morceaux (jamais plus).
- Le *passage* est formé d'une ou de plusieurs parties.

4. Cf. Meynet, *op. cit.*, pp. 328-29.

Et ainsi de suite pour les niveaux supérieurs: la *séquence*, la *section* et enfin le *livre*, chaque fois formés d'une ou de plusieurs unités du niveau inférieur.

Les sourates ne comportent pas toutes l'ensemble des niveaux cités. Les sourates les plus brèves ne sont composées que d'un seul morceau. La sourate 74 qui fait l'objet de cet article étant assez longue (56 versets), comporte tous les niveaux rhétoriques, jusqu'à la séquence.

Comment repère-t-on les limites de ces diverses unités? Par des indices de rédaction qui se trouvent dans le texte: des termes identiques ou proches de sens se retrouvent à distance, comme autant de signalisations balisant le texte.

– Les termes *initiaux* sont des «termes ou syntagmes identiques ou semblables qui marquent le début d'unités textuelles symétriques».⁵

– Les termes *centraux* et *finaux* se trouvent au centre et à la fin d'unités textuelles symétriques.

– Les termes *médians* relient deux unités textuelles symétriques: le terme qui clôt le premier texte est repris au début du texte suivant (ce que les biblistes appellent le "mot-crochet").

– Les termes *extrêmes* délimitent le début et la fin d'une unité textuelle (ce qu'on appelle encore l' "inclusion").

Telles sont les principales notions que nous allons mettre en œuvre. Mais comme nous ne sommes pas le premier à nous poser la question de la structure de cette sourate d'apparence assez composite, il convient de considérer d'abord les divers découpages proposés par la Tradition d'une part, la critique orientaliste d'autre part.

La Tradition reconnaît la grande ancienneté des versets 1-7: s'ils ne sont pas les premiers révélés (cet honneur est généralement attribué à la sourate 96, "l'Adhérence"), du moins auraient-ils suivi la première révélation après un long temps de silence, inaugurant ainsi le temps de la révélation ininterrompue.

Selon la Tradition, les versets suivants (8-56) auraient été

5. *Ibid.*, p. 329.

révélés lors du premier pèlerinage après le début de la prédication publique du Prophète à la Mecque. Mawdūdī, qui reprend à son compte cette tradition, distingue cinq unités textuelles dans les v. 8-56:⁶

- 1- v. 8-10, un avertissement aux dénégateurs de la Vérité,
- 2- v. 11-26, le récit d'un riche personnage, identifié par toute la Tradition à Walīd ibn al-Mughīra, qui, pour sauver ses intérêts, refuse de croire à la prédication du Prophète,
- 3- v. 27-48, une description de l'Enfer et de ceux qui y sont destinés (avec une incise qui recouvre presque tout le long verset 31),
- 4- v. 49-53, les racines de l'incroyance: l'absence de crainte de l'au-delà est la raison pour laquelle les hommes fuient le Coran.
- 5- v. 54-56 : une conclusion théologique.

Les orientalistes s'accordent tous avec la Tradition pour reconnaître la spécificité et l'ancienneté des sept premiers versets. La plupart considèrent les v. 8-10 comme formant une unité textuelle distincte. En revanche, la suite du texte donne lieu à des découpages divers. R. Blachère la divise en deux unités: v. 11-37 et 38-56, datées de la fin de la première période mecquoise, le long v. 31 étant «une addition médinoise à dater de 623 ou 624; c'est une réfutation des objections soulevées dans les milieux juifs de Médine par le contenu du v. 30».⁷ Par sa forme, ce verset très long diffère en effet considérablement des autres, et, comme il est une réponse à des objections soulevées par le v. 30, il a fallu en toute logique qu'un certain temps s'écoule entre le v. 30 et le v. 31 (la Tradition situe la révélation de ce verset, comme tous les autres, du v. 8 au v. 56, dans le cadre de l'histoire de Walīd al-Mughīra).

J. Berque reprend approximativement le découpage de Blachère, distinguant dans cette sourate trois séquences:⁸ v.1-10

6. S. Abul A'la Maududi, *The Meaning of the Qurān*, trad. 'A. 'A. Kamāl, Islamic Publications, Lahore, 1990, vol. XV, p. 136.

7. *Le Coran*, trad. R. Blachère, Paris, Maisonneuve, 1949, t. II, p. 108.

8. *Le Coran*, trad. J. Berque, Sindbad, Paris, 1990, p. 645.

(il regroupe donc les deux unités nettement distinguées chez Blachère, v. 1-7 et 8-10, et nous verrons que la rhétorique lui donne raison), v. 11-37 et 38-53. Comme Mawdūdī, il considère les v. 54-56 comme une conclusion théologique.

La version américaine du Coran, due à T. B. Irving, considère que ces 56 versets mecquois constituent «un chapitre complet en deux sections»: ⁹ v. 1-31 et 32-56. La première section serait une description de la Dernière Trompette, de l'Homme Orgueilleux et du Feu de l'Enfer, alors que la deuxième exposerait les conditions de la responsabilité individuelle.

P. Crapon de Caprona, se basant sur sa théorie métrique, reprend les divisions de Blachère, mais en les regroupant en deux «éléments»: l'élément A comprenant les v. 1-7 + les v. 11-37, et l'élément B, les v. 8-10 + les v. 38-56. ¹⁰ L'inconvénient évident de ce découpage est qu'il ne respecte pas l'ordre du texte tel qu'il figure dans la rédaction finale du Coran.

A. Neuwirth, se fondant sur l'étude de la rime et du contenu, discerne trois sections dans cette sourate: ¹¹ v. 1-10 (subdivisée en 1-7 et 8-10), v. 11-48 (subdivisée en 11-17, 18-26, 27-37, 38-48) et v. 49-55.

La liste de ces essais de découpage de la sourate 74 n'est sans doute pas close. On constate que certaines divisions font l'unanimité (v. 1-7), que d'autres diffèrent complètement, ou sont diversement regroupées: les v. 8-10, par exemple, se rattachent-ils à ce qui précède (Berque, Neuwirth), ou à ce qui suit (Blachère, Mawdūdī)?

Face à ces hésitations de la critique, l'analyse rhétorique peut-elle apporter quelque lumière pour tenter de discerner, à

9. *The Qur'an*, trad. et commentaire par T. B. Irving, Amana Books, Brattleboro, Vermont, 1985, p. 350.

10. Crapon de Caprona, *Le Coran: aux sources de la parole oraculaire, structure rythmique des sourates mecquoises*, Publications Orientalistes de France, Paris, 1981, p. 380.

11. Neuwirth, *op. cit.*, p. 98. Nous verrons plus loin le problème que pose la rime du v. 49, identique à celle des v. 37-48, ce qui n'empêche pas le v. 49 d'appartenir à la troisième section et non à la deuxième (*ibid.*, p. 99).

partir des données du texte lui-même, quelle est en définitive la structure de cette sourate? Le but n'est pas seulement d'opérer un découpage thématique du texte, mais de chercher comment ses différentes parties s'organisent entre elles pour constituer un tout qui fasse sens. L'intérêt de la méthode rhétorique est de montrer qu'un texte d'allure de prime abord assez décousue, n'est pas une simple juxtaposition d'unités éparses rassemblées de manière plus ou moins arbitraire, mais que tout un travail rédactionnel a présidé à la structuration de ces unités en un tout cohérent et logique – même si cette logique ne correspond pas ou plus à la nôtre!

Il semble bien, comme nous espérons le montrer, que la sourate 74 doit être découpée de la manière suivante: une partie d'introduction (v. 1-10) composée de deux morceaux (1-7 / 8-10), une séquence (11-56) de trois passages (11-26 / 27-37 / 38-56a), et enfin une brève clause théologique (56 b-c).

Avant d'aborder l'analyse du texte, précisons encore que l'analyse rhétorique doit impérativement se faire à partir de la langue originelle du texte. Cependant, tant pour des raisons pratiques d'édition que par souci de lisibilité pour d'éventuels lecteurs non-arabisants, le texte coranique ne sera cité le plus souvent qu'en traduction française (quelquefois en transcription). Celle-ci n'a d'autre prétention que d'être un instrument de travail, un décalque de l'arabe respectant au mieux les particularités rhétoriques du texte. Cela dit, nous nous sommes librement inspirés des traductions existantes.

Nous ferons précéder les membres symétriques par l'un des trois signes suivants : -/=/+ . Les termes symétriques seront signalés par une même typographie: caractères gras, italiques, soulignés ou majuscules. Dans la mesure du possible, les termes symétriques seront placés sur une même ligne verticale. Quand un mot arabe est traduit par plusieurs mots français, ceux-ci sont reliés par des traits d'union.

Le texte

1 Ô [toi] couvert- d'un- manteau!
 2 Lève-toi et avertis,
 3 et ton Seigneur magnifie,
 4 et tes vêtements purifie,
 5 et la souillure fuis,
 6 et ne donne pas en-espérant-recevoir-davantage,
 7 et envers ton Seigneur sois patient!

8 Quand il sera sonné dans la trompe,
 9 ce sera, ce Jour-là, un jour difficile,
 10 pour les mécréants, pas facile.

11 Laisse-moi avec celui que j'ai créé, seul.
 12-13 Et j'ai donné à lui des biens étendus et des enfants témoins,
 14 et j'ai préparé pour lui une préparation.
 15 Ensuite il désire que j'en rajoute.
 16 Ah non! En vérité, il a été pour nos signes têtus:
 17 Je vais le contraindre à gravir une pente.
 18 En vérité, il a réfléchi et il a décidé!
 19 Qu'il soit tué comme il a décidé!
 20 Ensuite, qu'il soit tué comme il a décidé!
 21 Ensuite il a regardé,
 22 Ensuite il s'est renfrogné et rembruni,
 23 Ensuite il s'est retiré et a fait le fier.
 24 Puis il dit: «Ceci n'est que de la magie héritée,
 25 Ceci n'est que la parole d'un homme».
 26 Je vais le brûler dans le Saqar.
 27 Et qui t'apprendra ce qu'est le Saqar?
 28 Il n'abandonne pas et ne laisse pas.
 29 Il est grand brûleur d'homme (ou: de peau).
 30 Sur lui veillent dix-neuf.
 31 Et Nous n'avons institué compagnons du Feu que des anges,
 et Nous n'avons institué leur nombre qu'à tentation pour ceux qui
 ont mécré,
 pour que soient convaincus ceux à qui le Livre a été donné,
 et que croissent en croyance ceux qui ont cru,
 et que ne doutent pas ceux à qui le Livre a été donné et les croyants,
 et que disent ceux qui ont dans leur cœur une maladie, et les mécréants:
 «Que veut dire Dieu par ceci, en parabole?»
 Ainsi Dieu égare qui il veut,
 et guide qui il veut,
 et nul ne connaît les armées de ton Seigneur que Lui,
 et ceci n'est rien qu'un Rappel pour l'homme.

- 32 Ah non! Par la lune!
 33 Par la nuit quand elle se retire!
 34 Par l'aurore quand elle luit!
 35 Celui-là [= le Saqar] est l'un des plus grands [malheurs],
 36 en avertissement pour l'homme,
 37 à qui veut, parmi vous, avancer ou reculer.
- 38 Toute âme de ce qu'elle s'est acquis est caution
 39 sauf les Compagnons de la Droite.
 40-41 Dans des jardins ils s'interrogeront au sujet des criminels:
 42 «Qu'est-ce qui vous a conduits dans le Saqar?»
 43 Ils diront: «Nous n'étions pas de ceux qui prient
 44 et nous n'étions pas nourrissant les pauvres.
 45 Et nous étions discutant avec les discuteurs,
 46 et nous étions traitant de mensonge le Jour du Jugement,
 47 jusqu'à ce que nous soit donnée la certitude».
 48 Et pas leur profitera l'intercession des intercesseurs.
 49 Et qu'ont-ils à se détourner du Rappel
 50 comme des onagres éperdus
 51 s'enfuyant devant un lion!
 52 Tout homme, parmi eux, voudrait que lui soient données des feuilles
 étalées.
 53 Ah non! Ils ne craignent pas plutôt la vie future!
 54 Ah non! Ceci est, en vérité, un Rappel.
 55 Qui veut, qu'il se le rappelle.
 56 Mais ils ne se rappelleront que si [le] veut Dieu.
-
- Il Lui appartient la crainte,
 et Lui appartient le pardon.

1- La partie d'introduction (v. 1-10)

- 1 (Ô [toi] couvert- d'un- manteau!)
 2- Lève-toi et **avertis**,
 3- et ton Seigneur magnifie,
 4 = et tes vêtements purifie,
 5 = et la souillure fuis,
 6 + et ne donne pas en-espérant-recevoir-davantage,
 7 + et envers ton Seigneur sois patient!
-
- 8 -Quand **il sera sonné** dans la trompe,

9 -ce sera, ce Jour-là, un jour difficile,

10 -pour les mécréants, pas facile.

Cet ensemble de versets se décompose formellement en deux unités nettement distinctes: après l'adresse du v. 1, les v. 2 à 7 sont une série d'injonctions d'une extrême concision, avec une même rime (*ir*, sauf *ur* au v. 5). Les v. 8-10 forment une seule phrase complexe, avec des rimes différentes mais proches de celles des v. 1-7 : *ūr*, *īr*. Nous dirons donc que cette partie se compose de deux morceaux. Peu de chose semble les relier sinon les rimes, voisines, et des *termes initiaux* semblables: deux verbes proches de sens, signifiant une annonce, un avertissement: «avertis» (2) / «il sera sonné» (8).

-Le premier morceau (v. 1-7)

1 (Ô [toi] couvert- d'un- manteau!)

2- Lève-toi et avertis,

3- et **ton Seigneur** magnifie,

4 = et tes vêtements purifie,

5 = et la souillure fuis,

6 + et ne donne pas en-espérant-recevoir-davantage,

7 + et envers **ton Seigneur** sois patient!

Dieu s'adresse à son Prophète en une série d'impératifs. Après un membre isolé d'introduction, extérieur à la construction rhétorique, on distingue trois segments bimembres synonymiques:

- les v. 2-3, dont chaque membre se termine par un ordre impliquant un dire du Prophète: "avertis" (2) / "magnifie" (3);

- les v. 4-5 qui mettent en parallèle deux ordres visant la pureté: "et tes vêtements purifie" (4) / "et la souillure fuis" (5);

- les v. 6-7 mettant en parallèle deux ordres complémentaires de détachement des biens terrestres et de confiance en Dieu.

Ces trois segments sont disposés en léger concentrisme. Il y a en effet une symétrie entre le premier et le troisième segment: tous deux ont le terme "ton Seigneur" en *terme* (presque) *final*. Les premiers membres comportent chacun un ordre visant une attitude du Prophète envers les hommes: "avertis" (2) / "ne donne pas en-espérant-recevoir-davantage" (6), les seconds un ordre visant une attitude du Prophète envers Dieu: "ton Seigneur magnifie" (3) / "et envers ton Seigneur sois patient" (7). Les membres parallèles ont peut-être un sens complémentaire: c'est en avertissant les hommes (1) que le Prophète magnifie son Seigneur (2), c'est en donnant de manière désintéressée (6) que le Prophète démontre sa patience envers son Seigneur (7). Les deux membres du segment central (v.4-5) peuvent être considérés comme un parallèle entre un cas particulier et une généralisation: purification des vêtements / fuite de toute souillure, quelle qu'elle soit.

Sans doute peut-on donner à cette suite d'injonctions au Prophète bien d'autres interprétations, et l'exégèse traditionnelle ne s'en est pas privée. Nous relevons ici celles que la rhétorique suggère plus directement.

On retiendra les deux thèmes figurant au début et à la fin du morceau, car on les retrouvera plus loin: 1- la prédication du Coran comme avertissement pour les hommes (v. 1: «avertis»), 2- le détachement des biens terrestres et la confiance en Dieu (v.7-8).

-Le deuxième morceau (v. 8-10)

8 -[fa] **Quand** il sera sonné dans la trompe,
 9 -[fa] ce sera, **ce Jour-là**, un jour *difficile*,
 10 -pour les mécréants, *pas facile*.

Style, rime et thème diffèrent des versets précédents: les versets, plus longs, évoquent le Jour du Jugement, qui sera terrible pour les mécréants.

Ce petit morceau n'est fait que d'un simple trimembre de

forme *abb'*.¹² Bien que les deux premiers membres (8-9) commencent par la même conjonction *fa* (non traduite), la syntaxe et d'autres indices rhétoriques rapprochent cependant davantage les deux derniers membres (9-10):

- ils constituent ensemble la principale (nominale) dont le premier membre est une subordonnée temporelle;
- ils se terminent par des termes de forme opposée (positive / négative) mais de sens synonymique: "difficile" / "pas facile"
- Ces deux termes finaux sont paronymiques (= de sens différent, mais phonétiquement très proches, sans être identiques): '*asīr* ("difficile") / *yasīr* ("facile").

Quel rapport existe-t-il entre la série d'injonctions au Prophète des v. 1-7 et l'annonce du châtement final des mécréants aux v. 8-10? A. Neuwirth relève le lien thématique des v. 8-10 avec le dernier membre du morceau précédent: «et envers ton Seigneur sois patient» (7).¹³ La perspective du Jugement invite à mettre sa confiance en Dieu. Les commentateurs anciens soulignent plutôt le rapport entre la première injonction adressée au Prophète («Lève-toi et avertis») et le deuxième morceau:¹⁴ le Prophète reçoit mission d'avertir les hommes du danger qui les menace s'ils ne croient pas! La rhétorique appuie plutôt cette interprétation traditionnelle, dans la mesure où, comme nous l'avons vu, les deux morceaux ont des *termes initiaux* synonymiques: deux verbes signifiant une annonce, un avertissement. C'est sans doute la clé de cette partie introductrice et de toute la sourate: la proclamation du Coran par le Prophète est mise en relation directe avec l'annonce du châtement réservé aux mécréants. Présentée une première fois dans ce prélude, cette idée parcourt en fait toute la sourate.

Ainsi, ces deux révélations, dont tout le monde s'accorde à reconnaître qu'elles sont séparées dans le temps, ont pu être

12. Cf. Meynet, *op. cit.*, p. 288: «Les deux derniers membres sont plus proches entre eux qu'avec le premier».

13. A. Neuwirth, *op. cit.*, p. 214.

14. Cf. notamment Rāzī, *al-Tafsīr al-kabīr*, Beyrouth, 1983, vol. 30, p. 190.

mises à la suite, parce que la seconde éclaire le sens de la première qui, sans elle, reste très générale et obscure: «avertis!». Avertis qui? et de quoi? La réponse est donnée dans la révélation suivante qui a été jointe à la première. Ainsi, le Prophète est mis en relation avec la Trompette du Dernier Jour: avant que celle-ci ne retentisse, il en annonce déjà la terrifiante imminence. Il en est le précurseur.

2- La séquence v. 11-56

Cette séquence se divise en trois passages: v. 11-26 / 27-37 / 38-56.

A- Le premier passage (v. 11-26)

- 11- Laisse-moi avec celui que j'ai créé, seul.
 12-13 = Et j'ai donné à lui des biens étendus et des enfants témoins,
 14 = et j'ai préparé pour lui une préparation.
 15 + Ensuite il désire que j'en rajoute.
 16- Ah non! En vérité, il a été pour nos signes têtus:
 17- **JE VAIS LE CONTRAINDRE À GRAVIR UNE PENTE.**
 18- En vérité, il a réfléchi et il a décidé!
 19- Qu'il soit tué comme il a décidé!
 20- Ensuite, qu'il soit tué comme il a décidé!
 21 = Ensuite il a regardé,
 22 = Ensuite il s'est renfrogné et rembruni,
 23 = Ensuite il s'est retiré et a fait le fier.
 24 + Puis il dit: «Ceci n'est que de la magie héritée,
 25 + Ceci n'est que la parole d'un homme».
 26 = **JE VAIS LE BRÛLER DANS LE SAQAR.**

Ce passage est entièrement consacré à l'histoire d'un riche personnage, ingrat envers un Dieu qui l'a comblé, et incrédule envers la prédication du Prophète, ce qui lui vaut la menace de l'Enfer. Comme nous l'avons vu plus haut, la Tradition a unanimement identifié ce personnage au riche et puissant mecquois Walīd ibn al-Mughīra.

-Le premier morceau (11-15)

- 11 – Laisse-moi avec celui que j'ai créé, seul.
 12-13 = Et j'ai donné à lui [la-hu] des biens étendus et des enfants témoins,
 14 = et j'ai préparé pour lui [la-hu] une préparation.
 15 + Ensuite il désire que j'en rajoute.

Ce morceau comporte 3 segments:

- 1- *Un unimembre* d'introduction (v. 11).
- 2- *Un bimembre* parallèle synonymique (12-13 / 14), dont les deux membres sont de même construction grammaticale: conjonction + verbe (de même forme) + complément indirect + complément(s) direct(s). Ce segment décrit les divers bienfaits accordés par Dieu à l'homme: richesse, enfants, prospérité. Les commentateurs proposent plusieurs interprétations possibles pour le terme «seul»: soit «laisse-moi seul avec celui etc.», soit «laisse-moi avec celui que j'ai créé sans l'aide de personne», soit «laisse-moi avec celui que j'ai créé dépouillé de tout», soit «laisse-moi avec 'l'unique' que j'ai créé» (ironie sur Walīd ibn al-Mughīra qui se faisait appeler l'Unique).¹⁶ La rhétorique préférera sans doute la troisième interprétation: «Laisse-moi avec celui que j'ai créé dépouillé de tout». Pris dans ce sens, ce segment fait en effet antithèse avec le suivant: bien que je l'ai créé démuné à tous égards / je l'ai ensuite comblé de toutes sortes de bienfaits.
- 3- *Un unimembre* (v. 15) décrit, en antithèse avec les bienfaits de Dieu, l'ingratitude de l'homme.

-Le deuxième morceau (v. 16-17)

- 16- Ah non! En vérité, il a été pour nos signes têtue:
 17- Je vais le contraindre à gravir une pente.

Ce petit morceau ne compte qu'un seul segment, un bimembre synthétique (le second membre exprimant la conséquence

16. Cf. Rāzī, vol. 30, p. 198.

du premier). Le premier membre contient la sentence d'accusation, le second le châtement du Juge divin.

-D'un morceau à l'autre.

Le membre d'introduction mis à part (v. 11), les deux morceaux sont antithétiquement symétriques: à l'action bienveillante de Dieu à l'égard de l'homme (12-14) et la réaction ingrate de l'homme à l'égard de Dieu (15) fait opposition (introduite par la double négation *kallā*) le comportement malveillant de l'homme envers Dieu (16) et le juste jugement de Dieu à son égard (17).

-La deuxième partie (v. 18-26)

Le récit continue par la description de l'attitude sceptique du personnage face à la prédication du Coran. On peut également y distinguer deux morceaux:

-Le premier morceau (v. 18-23) est une description satirique de l'attitude du riche face à la prédication du Prophète, en deux segments trimembres:

-Le premier segment (v. 18-20) est de forme *abb'*:

18- En vérité, il a réfléchi et **il a décidé!**

19- *Qu'il soit tué comme* **il a décidé!**

20- Ensuite, *qu'il soit tué comme* **il a décidé!**

Les trois membres parallèles se terminent par un même *terme final*, "il a décidé". Le parallélisme des deux derniers membres est cependant plus étroit, puisqu'ils sont identiques, à une conjonction près ("ensuite", v. 20). Entre le premier membre et les deux suivants, il y a un rapport de parallélisme synthétique, de cause à effet: le scepticisme de l'homme a pour conséquence la sentence de mort décidée par Dieu.

-Le deuxième segment (v. 21-23) est également un trimembre de forme *abb'*:

- 21- **Ensuite** il a regardé,
 22- **Ensuite** il s'est renfrogné et s'est rembruni,
 23- **Ensuite** il s'est retiré et a fait le fier.

Les trois membres synonymiques commencent par un même *terme initial*, "ensuite". Les trois membres décrivent l'attitude sceptique du riche. Le parallélisme des deux derniers membres est cependant légèrement plus étroit, puisqu'ils comptent deux verbes au lieu d'un (v. 21).

-**Le deuxième morceau** (v. 24-26) comprend deux segments:

24 [Puis il dit:]

-«**Ceci n'est que** de la magie héritée,

25- **Ceci n'est que** la parole d'un homme.»

26 = Je vais le brûler dans le Saqar.

Le premier segment est un bimembre parallèle synonymique, avec mêmes termes initiaux: "Ceci n'est que". Il exprime le scepticisme de l'homme traitant le Coran de magie héritée des ancêtres et de parole purement humaine.

Le deuxième segment, un unimembre, dit la réaction de Dieu, qui menace le sceptique du châtement de l'Enfer.

Les deux morceaux de cette partie forment deux volets parallèles:

Premier morceau:

- L'agir bienfaisant de Dieu (11-14),
- La réaction ingrate de l'homme (15),
- L'homme accusé de ne pas discerner les signes de Dieu (16),
- La menace du châtement divin (17).

Deuxième morceau:

- L'attitude sceptique de l'homme (18, 21-23),
- la juste réaction de Dieu (19-20),
- L'homme exprime son scepticisme devant la Parole (24-25),
- La menace du châtement divin (26).

Il y a un rapport du moins au plus entre les deux volets: l'ingratitude du riche devant les bienfaits-signes de Dieu est

moins lourdement condamnée que son scepticisme devant la Parole, signe par excellence.

On remarquera encore que le premier morceau qui condamne l'insatiabilité de l'homme riche rejoint le thème des v. 6 et 7 de l'introduction: «Et ne donne pas en espérant recevoir davantage, et envers ton Seigneur soit patient», tandis que le second morceau qui décrit le scepticisme de l'homme face à la prédication du Prophète est en rapport (d'opposition) avec le v. 2: «Lève-toi et avertis!».

B- Le deuxième passage (v. 27-37)

27 - Et qui t'apprendra ce qu'est le Saqar?

28 = Il n'abandonne pas et ne laisse pas.

29 = Il est grand brûleur D'HOMME (ou: de peau) [*LI-L-BASHAR*].

30 = Sur lui veillent dix-neuf.

-
- 31 a - Et Nous n'avons institué compagnons du Feu que des anges,
 b - et Nous n'avons institué leur nombre qu'à tentation pour ceux qui ont mécré,
 c = pour que soient convaincus ceux à qui le Livre a été donné,
 d = et que croissent en croyance ceux qui ont cru,
 e + et que ne doutent pas ceux à qui le Livre a été donné et les croyants,
 f + et que disent ceux qui ont dans leur cœur une maladie, et les mécréants:

g «QUE VEUT DIRE DIEU PAR CECI, EN PARABOLE?»

h - Ainsi Dieu égare qui il veut,

i - et guide qui il veut,

j = et nul ne connaît les armées de ton Seigneur que Lui

k = et ceci n'est rien qu'un Rappel POUR L'HOMME [*LI-L-BASHAR*].

32 - Ah non! Par la lune!

33 - Par la nuit quand elle se retire!

34 - Par l'aurore quand elle luit!

35 = Celui-là [= le Saqar] est l'un des plus grands [malheurs],

36 = en avertissement POUR L'HOMME [*LI-L-BASHAR*],

37 = à qui veut, parmi vous, avancer ou reculer.

Ce passage est un long développement théologique sur le *Saqar*, un des noms de l'Enfer (son "sixième étage", selon la Tradition).

Ce mot sert d'ailleurs de *terme médian* reliant ce passage au précédent. La question coranique stéréotypée: «Et qu'est-ce qui t'apprendra ce qu'est X?» relie ici habilement deux unités textuelles distinctes par le mot-crochet *Saqar*.

Dans cet ensemble, le v. 31 tranche nettement par sa longueur tout à fait disproportionnée. La critique (Bell, Blachère, Neuwirth. . .) y voit, nous l'avons déjà dit, une addition médinoise, en réponse aux difficultés soulevées par le v. 30, où il est dit que le *Saqar* est gardé par "dix-neuf". Dix-neuf quoi? et pourquoi ce nombre étrange et assez dérisoire pour garder l'Enfer? Mawdūdī a ici une position intéressante: sans parler de verset médinois, il reconnaît cependant qu'il y a là une incise, mais il arrête celle-ci avant le dernier membre du v. 31 («et ceci n'est rien sauf un Rappel pour l'homme», 31k).¹⁷ De fait, le membre 31k se relie bien au v. 30. En excluant l'incise 31a-j, les v. 27-37 forment deux morceaux parallèles sur le *Saqar*: 27-31k / 32-37, terminés par des *termes* (presque) *finaux* synonymiques: "Rappel pour l'homme" (31k) / "avertissement pour l'homme" (36). Bell étend l'incise du v. 31 au v. 34 inclus, ce qui réduit les deux morceaux originels à 27-30 + 35-37.¹⁸

Quoiqu'il en soit, sous sa forme actuelle, l'ensemble 27-37 constitue un passage en trois parties, chacune terminée par les termes finaux *li-l-bashar*.

-La première partie (v. 27-30)

C'est un petit morceau en deux segments:

- un segment unimembre de transition présente le sujet de l'ensemble du passage (*le Saqar*) sous forme d'une question;

17. Mawdūdī, *op. cit.*, vol. XV, p. 146.

18. R. Bell, *Introduction to the Qur'ān*, Edinburgh, University Press, 1953, p. 87: «In LXXIV, vv. 31-34 are clearly marked as an insertion by the different style and length of verse».

- en réponse à la question, le *Saqar* est décrit en un trimembre de forme *abb'*.

27 - Et qui t'apprendra ce qu'est le Saqar?

28 = Il n'abandonne pas et ne laisse pas.

29 = [Il est] grand brûleur d'homme (ou: de peau) [*bashar*].

30 = Sur lui [veillent] dix-neuf [*ashar*].

Les deux derniers membres du trimembre présentent un parallélisme plus étroit qu'avec le premier:

- le premier membre contient deux verbes, les deux autres sont des phrases nominales (le verbe "veillent" de la traduction ne figurant pas dans le texte arabe),

- le premier membre est négatif, les deux autres positifs,

- ceux-ci se terminent par une paronomase: *bashar* ("homme", v. 29) / '*ashar* ("dix [-neuf]", v. 30).

La suggestion de Mawdūdī, consistant à voir dans le v. 31a-j une incise, permet de relier le membre 31k au v. 30 de manière rhétoriquement très heureuse:

27 - Et qui [*wa mā*] t'apprendra ce qu'est le Saqar?

28 = Il n'abandonne pas et ne laisse pas.

29 = Il est grand brûleur d'homme (ou: de peau).

30 + Sur lui veillent dix-neuf.

31k + Et ceci n'[est] rien [*wa mā*] qu'un Rappel pour l'homme.

Après la question du v. 27 vient la réponse, en deux segments bimembres dotés de *termes finaux* soit identiques soit homonymiques, selon que l'on traduit *li-l-bashar* au v. 29 par "de peau" (Mawdūdī, Berque, Hamidullah) ou "d'homme" (Blachère, Boubakeur). Les commentateurs anciens admettent les deux sens.¹⁹

Le morceau v. 27-31k se trouve alors encadré par des *termes extrêmes* très semblables:

27 wa mā (et qui) adrāka mā *Saqar?*

19. Voir par ex. al-Biqā'ī, *Naẓm al-durar fī tanāsīb al-āyāt wa l-suwar*, le Caire, 1992, t. 21, p. 60.

31k **wa mā** (et ceci n'[est] rien) *hiya illā dhikra li-l-bashar.*

La traduction rend mal l'homonymie des deux *wa mā*. Selon les commentateurs, le pronom personnel féminin *hiya* (traduit par: "ceci") désigne le *Saqar* (féminin, en arabe): les deux termes sont donc synonymes.²⁰

Ces indices rhétoriques plaident en faveur de la construction proposée par Mawdūdī. Celle de Bell n'est cependant pas non plus sans justifications rhétoriques. En reliant les v. 35-37 directement à 30, on obtient un morceau en trois segments: un unimembre d'introduction (la question du v. 27) suivie de la réponse en deux segments trimembres (28-30 / 35-37), lesquels se présentent en forme de chiasme:

- Aux deux extrêmes (*aa'*) figurent des membres contenant chacun deux verbes de mouvement: "n'abandonne pas et ne laisse pas", v. 28 / "avancer ou reculer", v. 37.

- En situation *bb'*, deux membres terminés par les termes *li-l-bashar*.

- En situation *cc'*, deux membres contenant un nombre: "dix-neuf" (v. 30) / "un" (v. 35).

27 Et qui t'apprendra ce qu'est le Saqar?

a 28 = Il n'abandonne pas et ne laisse pas.

b 29 + Il est grand brûleur d'homme [*li-l-bashar*].

c 30 - Sur lui veillent dix-neuf.

c'35 - Celui-là est l'un des plus grands [malheurs]

b'36 + en avertissement pour l'homme [*li-l-bashar*],

a'37 = pour qui veut, parmi vous, avancer ou reculer.

-La deuxième partie (v. 31)

Ce long verset qui à lui seul constitue une partie, est composé en concentrisme: 2 morceaux encadrent un membre central qui présente la question des objecteurs: «Que veut dire

20. Une autre interprétation, plus faible, propose de voir dans *hiya* ("elle") le "nombre" ('*idda*, fém.) du v. 31b, ce qui ferait de ces deux mots les *termes extrêmes* de la partie constituée par le v. 31. Cf. al-Qurṭubī, *al-Jāmi' li-ahkām al-Qur'an*, le Caire, 1967, t. 19, p. 83.

Dieu par ceci, en parabole?)»

a - Et Nous n'avons institué compagnons du Feu **que** des *ANGES*,

b - et Nous n'avons institué leur nombre **qu'**à tentation pour ceux qui ont mécréu,

c = pour que soient convaincus ceux à qui le Livre a été donné,

d = et que croissent en croyance ceux qui ont cru,

e + et que ne doutent pas ceux à qui le Livre a été donné et les croyants,

f + et que disent ceux qui ont dans leur cœur une maladie, et les mécréants:

g «QUE VEUT DIRE *DIEU* PAR CECI, EN PARABOLE?»

h - Ainsi Dieu égare qui il veut,

i - et guide qui il veut,

j = et nul ne connaît *LES ARMÉES DE TON SEIGNEUR* **que** Lui

k = et ceci n'est rien **qu'**un Rappel pour l'homme.

Une série de *termes extrêmes* délimitent clairement la partie:

- la tournure "et ne... que" (*wa mā ... illā*), répétée deux fois au début (a / b) et à la fin (j / k) de la partie,

- "les anges" / "les armées de ton Seigneur": deux termes synonymiques, situés respectivement au premier (a) et à l'avant-dernier membre (j).

Des commentateurs se sont demandés ce que désignent ces "armées du Seigneur": astres, créatures...?²¹ La symétrie rhétorique invite plutôt à y voir une synonymie avec les anges. Ou, à tout le moins, ces armées incluent-elles aussi les anges.

- **Le premier morceau** (membres a-f) comporte trois segments bimembres parallèles:

- *Le premier segment* répond d'emblée aux difficultés soulevées par le v. 30, en deux membres de construction semblable, avec le même verbe négatif en *terme initial*: «Nous n'avons institué»:

21. Mawdūdī, *op. cit.*, vol. XV, p. 150.

- a – *Et Nous n'avons institué* compagnons du Feu *que* des anges,
 b – *et Nous n'avons institué* leur nombre *qu'* à tentation pour
 ceux qui mécroient.

– Le *deuxième segment* est un bimembre synonymique mettant en parallèle «ceux à qui le Livre a été donné» (c) et «ceux qui ont cru» (d). Ces deux *termes finaux* synonymiques font antithèse avec «ceux qui mécroient» de la fin du segment précédent (31b).

- c = pour que soient convaincus *ceux à qui le Livre a été donné,*
 d = et que croissent en croyance *ceux qui ont cru.*

– *Le troisième segment* reprend cette antithèse dans un bimembre antithétique opposant «ceux à qui le Livre a été donné et les croyants» (e) à «ceux qui ont dans leur cœur une maladie [= le scepticisme] et les mécréants» (f). Les *termes finaux* sont nettement antithétiques: “croyants” / “mécréants”.

- e + et que ne doutent pas **ceux à qui le Livre a été donné** *et les croyants,*

- f + et que disent **ceux qui ont dans leur cœur une maladie,** *et les mécréants.*

Ces considérations sur les croyants, les gens du Livre et les mécréants sont disposées en chiasme:

- | | |
|---|-------------------------|
| A (membre b) ... ceux qui ont | mécru. |
| B (c) ... ceux à qui le <i>Livre</i> a été donné. / | |
| (d) ... ceux qui <i>ont cru.</i> | |
| B'(e) ... ceux à qui le <i>Livre</i> a été donné / et les | <u><i>croyants.</i></u> |
| A'(f) ... ceux qui ont dans leur cœur une maladie et les | mécréants, |

– *Le deuxième morceau* (h-k) est composé de deux segments bimembres:

– *Le premier segment*, fortement parallèle, reprend l'antithèse *mécréants* / *croyants* du premier morceau, mais sous une autre appellation: *ceux que Dieu égare* / *ceux qu'Il guide*. Les

termes finaux sont identiques: «qui Il veut».

h - Ainsi Dieu *égare* **qui Il veut**,

i - et Il *guide* **qui Il veut**.

-*Le deuxième segment* (j-k) met en symétrie avec "les anges" du membre (a) les "armées de ton Seigneur", en un bimembre parallèle, de construction semblable, comme nous l'avons vu plus haut.

Ce n'est pas seulement le premier morceau mais l'ensemble de cette partie qui est construit en concentrisme:

A Considérations sur les anges (membre a).

B Considérations sur les croyants et les gens du Livre d'une part, sur les mécréants d'autre part (en chiasme):

a les mécréants (membre b)

b les gens du Livre (membre c) et les croyants (membre d)

b' les gens du Livre et les croyants (membre e)

a' les mécréants (membre f)

[Centre: question des objecteurs]

B' Considérations sur les égarés et les guidés (h-i)

A' Considérations sur les armées du Seigneur (j)

Au *centre de la partie*, séparant les deux morceaux, surgit la question des objecteurs: «Que veut dire Dieu par ceci, en parabole?» C'est la question qui donne tout son sens à l'ensemble du v. 31, lequel n'est là que pour y répondre. Les biblistes ont observé que «le centre d'une construction concentrique est souvent occupé par une question, par un proverbe, par une parabole, en un mot par une énigme».²² On en a ici un exemple coranique très clair. Autre observation des biblistes, qui trouve également une application ici: le nom de Dieu, notamment dans les Psaumes, figure souvent en des lieux privilégiés, aux extrémités d'une unité rhétorique, ou en son centre.²³ Ici, le Nom figure exactement au centre du mem-

22. Meynet, *op. cit.*, p. 288. Voir des exemples dans Meynet, *l'Évangile selon Saint Luc*, Paris, Cerf, 1988, II, p. 261.

23. Cf. Meynet, *l'Évangile* . . . , p. 25. En note (n° 20) Meynet renvoie à Lund, Nils Wilhelm, *Chiasmus in the New Testament*, Chapel Hill, 1942,

bre central du grand concentrisme du v. 31,²⁴ ce qui le met parfaitement en valeur. Sa reprise, au membre suivant (h) doit être interprétée comme un *terme médian* reliant le morceau (h-k) au membre central (g).

Ce concentrisme nous éclaire beaucoup sur la logique sémitique qui préside à la construction rhétorique de ce texte. En bonne logique grecque ou occidentale, l'ordre du discours serait le suivant:

- 1- le donné (le v. 30 qui fait problème),
- 2- l'objection faite à ce donné (soit la question posée par les objecteurs),
- 3- la réponse à l'objection.

Curieusement, l'objection, ici, ne vient pas immédiatement après le donné qui fait problème, mais beaucoup plus loin, exactement au centre du texte. En revanche, la réponse, elle, surgit immédiatement (31 a-b). De plus, elle est donnée deux fois: une première fois au début (a-b) et une seconde fois à la fin du texte (j-k). Telle est la manière «circulaire» de procéder en logique sémitique.

Ce v. 31 illustre aussi le principe de rhétorique selon lequel les lieux les plus importants, dans un concentrisme, sont d'une part le début et la fin (dans notre exemple, on y trouve la réponse aux objections), et d'autre part le centre (on y trouve la question des objecteurs).

- La troisième partie (v. 32-37)

Cette partie ne comprend qu'un seul morceau en deux segments:

- Le *premier segment* (32-34) est un trimembre synonymique de trois serments.

←
loi n° 5, p. 41 (voir ses exemples pp. 95 ss).

24. On trouve la même situation du nom de "Seigneur" dans la sourate 99 ("le Secouement").

32 – Ah non! **Par la lune!**

33 – **Par la nuit** *quand* elle se retire!

34 – **Par l'aurore** *quand* elle luit!

Le trimembre est de forme *abb'*: les deux derniers membres, de construction strictement parallèle, avec des *termes initiaux* bipolaires (nuit / matin), sont en effet plus proches entre eux qu'avec le premier.

– *Le deuxième segment* (35-36 / 37) est l'apodose des serments, en un trimembre dont les deux premiers membres sont synonymiques, et les deux derniers synthétiques: le troisième membre complète le sens du deuxième, auquel il est relié par les *termes médians*: “pour l'homme” / “pour qui ...”.

35 – Celui-là [= le Saqar] est l'un des plus grands [malheurs],

36 – en avertissement *pour l'homme*,

37 – *pour qui* veut, parmi vous, avancer ou reculer.

– D'une partie à l'autre

La première et la troisième parties se répondent étroitement, en sorte que c'est l'ensemble du passage 27-37 qui apparaît construit en chiasme. La réponse à la question du v. 27 («Et qui t'apprendra ce qu'est le Saqar?»), commencée au trimembre 28-30, se poursuit au trimembre 35-37, après la formule d'insistance des trois serments, lesquels font de fait figure d'incise, comme l'a vu Bell (*cf. supra*). Nous avons vu plus haut la correspondance en chiasme des v. 28-30 et 35-37.

Les commentateurs hésitent sur le sens à donner au pronom “celui-là” du v. 35: désigne-t-il le *Saqar* ou le Coran? La forme féminine du pronom incline à opter pour le *Saqar*. Cependant, explique Rāzī, elle n'exclut pas non plus le Coran, désigné sous la forme (sous-entendue) du fém. des “versets” (*āyāt*).²⁵ La rhétorique, pour les raisons de symétrie entre les deux parties, opte pour la première solution, d'ailleurs la plus obvie.

25. Cf. aussi Md. H. Ṭabāṭabā'ī, *al-Mīzān fī tafsīr al-Qur'ān*, Beyrouth, t. 20, p. 103.

Autrement dit, les deux parties symétriques séparées par l'incise du v. 31 se retrouvent tout naturellement aux extrémités du concentrisme du v. 31, prolongeant ainsi celui-ci aux dimensions du passage tout entier, lequel forme dès lors un grand concentrisme autour de la question centrale des objecteurs.

A 27 Et qui t'apprendra ce qu'est le Saqar?

a 28 Il n'abandonne pas et ne laisse pas.

b 29 Il est grand brûleur **d'homme** [*li-l-bashar*],

c 30 Sur lui veillent dix-neuf.

B 31(a) Et Nous n'avons institué compagnons du Feu que des *ANGES*,

C (b) et Nous n'avons institué leur nombre qu'à tentation pour ceux qui
ont mécréu,

(c) pour que soient convaincus ceux à qui le Livre a été donné,

(d) et que croissent en croyance ceux qui ont cru,

(e) et que ne doutent pas ceux à qui le Livre a été donné et les cro-
yants,

(f) et que disent ceux qui ont dans leur cœur une maladie, et les mé-
créants:

(g) «QUE VEUT DIRE **DIEU** PAR CECI, EN PARABOLE?»

C' (h) Ainsi Dieu égare qui il veut,

(i) et guide qui il veut,

B' (j) et nul ne connaît *LES ARMÉES DE TON SEIGNEUR* que Lui
[A'] ('k) et ceci n'est rien qu'un Rappel pour l'homme.

A'[32 Ah non! Par la lune!

33 Par la nuit quand elle se retire!

34 Par l'aurore quand elle luit!]

c' 35 Celui-là [= le Saqar] est l'un des plus grands [malheurs],

b' 36 en avertissement **pour l'homme** [*li-l-bashar*],

a' 37 à qui veut, parmi vous, avancer ou reculer.

L'analyse rhétorique de ce passage nous permet donc de déceler un état antérieur du texte fait de deux parties parallèles (très vraisemblablement v. 27-30 + 31j / 31k-37, peut-être 27-30 / 35-37), en même temps qu'elle nous révèle le travail rédactionnel subtil qui a présidé à l'interpolation de

l'incise du v.31. L'hésitation sur la place du membre 31k dans l'ensemble du chiasme (en B' ou A'?) trahit sans doute un accord rédactionnel. La rhétorique du texte se trouve modifiée par l'interpolation, mais nullement supprimée, loin de là. Et s'il est vrai que cette incise est d'époque médinoise, elle prouverait que l'usage de la rhétorique sémitique dans le Coran n'est nullement réservé à l'époque mecquoise.

C- Le troisième passage (v. 38-56a)

38 - Toute âme de ce qu'elle s'est acquis est caution

39 - sauf les Compagnons de la Droite.

40-41 = Dans des jardins ils s'interrogeront au sujet des criminels:

42 = «Qu'est-ce qui vous a conduits dans le Saqar?»

43 + [Ils dirent:] «Nous n'étions pas de ceux qui prient

44 + et nous n'étions pas nourrissant les pauvres.

45 - Et nous étions discutant avec les discuteurs,

46 - et nous étions traitant de mensonge le Jour du Jugement,

47 - jusqu'à ce que nous soit donnée la certitude.»

48 [Fa mā] Et pas leur profitera l'intercession des intercesseurs.

49 [Fa mā] Et qu'ont-ils à se détourner du Rappel

50 = comme des onagres éperdus

51 = s'enfuyant devant un lion!

52 Tout homme, parmi eux, voudrait que lui soient données des feuilles étalées.

53 + Ah non! Ils ne craignent pas plutôt la vie future!

54 + Ah non! Ceci est, en vérité, un Rappel.

55 - Qui veut, qu'il se le rappelle.

56a - Mais ils ne se rappelleront que si [le] veut Dieu.

Ce passage se compose de deux parties symétriques, la première concernant encore le *Saqar*, la deuxième le Coran. Ces deux parties sont reliées entre elles par deux membres semblables (v. 48 / 49) qui font office de *termes médians*:

48 Et pas leur profitera l'intercession des intercesseurs.

49 Et qu'ont-ils à se détourner du Rappel?

Quasi inapparente en français, la similitude est nette en arabe: une homophonie en *termes initiaux* «*fa mā*» (“et pas”, v. 48 / “et que”, v. 49), deux noms féminins comme *termes centraux* (*shafā’a*, *tadhkīra*), deux participes avec rime en *īn* comme *termes finaux*:²⁶

48 *fa mā tanfa’uhum shafā’at-u sh-shāfi’īn*

49 *fa mā lahum ‘an it-tadhkīrat-i mu’ridīn*

Bien qu’il y ait changement de rime au v. 38, A. Neuwirth rattache l’unité 38-48 à l’ensemble qui précède, en raison de la thématique du *Saqar* qui s’y prolonge. La rhétorique, ici, ne semble pas lui donner raison. Il est bien exact qu’une même thématique se poursuit, mais cela n’empêche pas l’unité 38-48 de se rattacher immédiatement à l’unité suivante (où la thématique change) et non à la précédente. L’analyse du texte par son seul contenu thématique risque de tomber dans des pièges que la rhétorique peut déjouer.

– La première partie (v. 38-48)

38 – **Toute âme de ce qu’elle s’est acquis est caution**

39 – sauf les Compagnons de la Droite.

40-41 = Dans des jardins ils s’interrogeront au sujet des criminels:

42 = «Qu’est-ce qui vous a conduits dans le Saqar?»

43 [Ils dirent:]

+ «Nous n’étions pas de ceux qui prient,

44 + et nous n’étions pas nourrissant les pauvres.

45 – Et nous étions discutant avec les discuteurs,

46 – et nous étions traitant de mensonge le Jour du Jugement

47 – jusqu’à ce que nous soit donnée la certitude.»

48 **Et pas leur profitera l’intercession des intercesseurs.**

26. A. Neuwirth distingue bien les unités 38-48 / 49-55, en raison de leur contenu, tout en constatant que la rime en *īn* des v. 39 à 48 se prolonge encore sur un verset (49), empiétant donc sur l’unité suivante. Elle estime que cela peut signifier à la fois la distinction de deux unités et leur appartenance commune à un même ensemble de niveau supérieur. Ce qui est exactement la fonction que la rhétorique assigne aux “termes médians”. Cf. Neuwirth, *op. cit.*, p. 99.

Deux membres de sens complémentaire encadrent ce dialogue dans l’Au-delà, au sujet du *Saqar* et de la responsabilité humaine:

38 Toute âme de ce qu’elle s’est acquis est caution [littéralement: “otage”, c’est-à-dire: est tenue pour responsable de ce qu’elle a accompli].

48 Et pas leur profitera l’intercession des intercesseurs.

Chacun est responsable de ses actes, jusqu’au bout, sans espoir de recours à des intercesseurs. Ces deux membres proches de sens, bien que de forme différente, peuvent être considérés comme les *termes extrêmes* de cette partie. Ils lui donnent en tout cas son sens théologique.

La partie se décompose en trois morceaux:

– **Le premier morceau** (v. 38-42) met en scène les Compagnons de la Droite, dans l’Au-delà, en deux segments:

– *Le premier segment* (38 / 39) oppose, par la formule d’exception “sauf”, tous ceux qui sont “otages” de leurs actes, aux “Compagnons de la Droite”.

– *Le deuxième segment* (40-41 / 42) est un parallèle synthétique: introduction à la question / question. Le segment est délimité par des *termes extrêmes* antithétiques: “dans des jardins” (40) / “dans le *Saqar*” (42). Aux délices réservées aux Compagnons de la Droite s’oppose l’Enfer où se trouvent les criminels.

40-41 = **Dans des jardins** ils s’interrogeront au sujet des criminels:

42 = «Qu’est-ce qui vous a conduits **dans le Saqar?**»

Cette dernière question fait transition avec la suite.

– **Le deuxième morceau** (43-47) est la réponse des criminels à la question posée par les Compagnons de la Droite, en deux segments:

– un *bimembre* fortement parallèle (43 / 44) avec les mêmes *termes initiaux*: “Nous n’étions pas”.

43 [Ils dirent:]

+ «*Nous n'étions pas* de ceux qui prient,

44 + et *nous n'étions pas* nourrissant les pauvres.»

Les criminels avouent n'avoir accompli leur devoir ni envers Dieu (la prière) ni envers le prochain (l'aumône).

- un *trimembre* de forme *aa'b*: les deux premiers membres (45-46) sont de sens voisin et ont les mêmes *termes initiaux*: "et nous étions". Le troisième membre est une expansion complétant le sens du deuxième membre.

45 - *Et nous étions* discutant avec les discuteurs,

46 - *et nous étions* traitant de mensonge le Jour du Jugement

47 - jusqu'à ce que nous soit donnée la certitude.

- **Le troisième morceau** (v. 48) est un simple unimembre de conclusion, faisant écho, comme nous l'avons vu plus haut, au premier membre de cette partie (v. 38).

- **La deuxième partie (v. 49-56a)**

Construite en concentrisme, cette partie comporte deux morceaux (v. 49-51 / 53-56) qui encadrent un membre central (v.52). Les deux morceaux ont même *terme* (presque) *initial*: "Rappel" (49 / 54).

49 = Et qu'ont-ils à se détourner du RAPPEL

50 = comme des onagres éperdus

51 = s'enfuyant devant un lion!

52 *Tout homme, parmi eux, voudrait que lui soient données des feuilles étalées.*

53 + Ah non! Ils ne craignent pas plutôt la vie future!

54 + Ah non! Ceci est, en vérité, un RAPPEL.

55 - Qui veut, qu'il se le rappelle.

56 - Mais ils ne se rappelleront que si [le] veut Dieu.

- **Le premier morceau** (v. 49-51) ne comporte qu'un trimembre, de forme *abb'*: les deux membres *bb'* développent une

comparaison pour ceux qui «se détournent du Rappel» (a), en forme de chiasme:

- a - comme des **onagres**
- b - *éperdus*
- b' - *s'enfuyant*
- a' - devant un **lion**.

- *Le deuxième morceau* (v. 53-56) est formé de deux segments bimembres:

- Les deux membres du *premier segment* (53-54) commencent par la même négation redoublée: *Kallā!* ("Ah non!"). Ils mettent en parallèle, d'une part, l'absence de crainte envers l'Au-delà, et d'autre part le Coran comme Rappel: le refus du Coran et le refus de l'Au-delà, c'est tout un.

- *Le deuxième segment* (55-56a) est construit en chiasme:

- a - Qui
- b - **veut**,
- c - qu'il se le *rappelle*.
- c' - Mais ils ne se *rappelleront*
- b' - que si [le] **veut**
- a' - Dieu.

Ce segment met en parallèle le vouloir humain et le vouloir divin, proposant une solution à leur apparente antinomie: le vouloir humain existe, mais il dépend du vouloir divin.

Bell estime que le v. 56 (en raison du membre 56a) est un ajout médinois destiné à corriger le verset précédent (55).²⁷ Son hypothèse s'appuie uniquement sur le contenu. Mais la rhétorique peut ici lui fournir d'autres arguments de poids. Si l'on arrête le texte au v. 55, plusieurs indices rhétoriques apparaissent en effet:

- La partie (49-55) se trouve délimitée par des *termes extrêmes* identiques ou semblables: «Rappel» (49) / «un Rappel» (54), «il se le rappelle» (55).

27. Cf. *Bell's Introduction to the Qur'ān*, revised and enlarged by W. Montgomery Watt, Edinburgh, University Press, 1994, p. 95.

– Les deux membres extrêmes (49 / 55) sont antithétiques (refus / acceptation du **Rappel**):

49 – *Qu'ont-ils à se détourner du **Rappel***

50 = comme des onagres éperdus

51 = s'enfuyant devant un lion!

52 Tout homme, parmi eux, voudrait que lui soient données des feuilles étalées.

53 + Ah non! Ils ne craignent pas plutôt la vie future!

54 + Ah non! Ceci est, en vérité, un **Rappel**.

55 – *Qui veut, qu'il se le rappelle.*

On peut également observer une similitude entre les deux derniers versets du passage précédent (27-37) et les v. 54-55, ce qui en fait les *termes finaux* de deux passages mis en symétrie:

36 en **avertissement** pour l'homme

37 à *qui veut*, parmi vous, avancer ou reculer.

54 Ah non! Ceci est, en vérité, un **Rappel**!

55 *Qui veut*, qu'il se le rappelle!

Tous ces arguments rhétoriques plaident fortement en faveur d'un premier état du texte qui s'arrêterait au v. 55. Ceci peut éclairer le développement de la théologie, au cours de la révélation coranique: l'insistance sur la toute-puissance du vouloir divin n'apparaît dans cette sourate qu'à deux endroits, ceux précisément que l'on peut raisonnablement considérer comme postérieurs: à la fin du v. 31 et au v. 56. Ailleurs, donc à un stade antérieur de la révélation, c'est le libre-arbitre humain qui est seul présenté comme décidant de lui-même face au Coran (55) et à sa propre destinée (37).

– *Le membre central* formule la protestation des opposants au Coran: ils veulent que leur «soient données des feuilles étalées». Les commentateurs expliquent ces mots ainsi: chacun des opposants veut recevoir un Livre révélé, tout comme Mohammad. Ou encore: que la Révélation donnée à Mohammad se

présente à chacun de manière plus claire.²⁸ Du point de vue rhétorique, ce membre offre plusieurs aspects intéressants:

– Il est le seul à formuler les termes de la protestation des opposants au Coran. Or, il se trouve au centre de cette partie consacrée au refus que certains opposent au Coran. Il en allait de même au v. 31: au centre exact de cette partie consacrée à une explication théologique sur le Saqar figurait les termes de l'objection des sceptiques. La centralité de ces deux membres les met particulièrement en valeur et souligne leur importance.

– Il contient des termes qui sont en rapport avec d'autres dans la partie précédente, où toutefois ils figurent non au centre, mais aux deux extrémités de la partie: «tout homme» (v. 52) rappelle «toute âme» du v. 38, et le verbe «que lui soient donnés» (52) rappelle «que nous soit donnée» du v. 47. On a ici un exemple d'une structure rhétorique connue sous le nom de «quatrième loi de Lund»: «Les idées apparaissent au centre d'un système et aux extrémités d'un système correspondant, le deuxième système ayant été construit évidemment pour aller avec le premier».²⁹ Ces correspondances soulignent le fait que les sceptiques qui se retrouvent en Enfer sont ceux qui ici-bas ont refusé de croire au Coran qui, précisément, se présente comme Rappel du Jour du Jugement.

D- Symétrie du premier et du troisième passages (v. 11-26 / 38-56a)

On a vu comment le passage central de la séquence (v. 27-37) était disposé en concentrisme. Ce dernier se poursuit en fait sur l'ensemble de la séquence (et même, nous le verrons, sur l'ensemble de la sourate), du fait que le premier et le troisième passage, qui entourent le passage central, sont à leur tour symétriques.

Entre les deux passages, il y a un rapport du singulier au général: l'histoire du riche incrédule (1er passage) est exemplaire de ce qui arrivera à tous ceux qui, comme lui, se

28. Cf., par ex., *al-Tafsīr al-Wasīf*, al-Azhar, le Caire, 1991, p. 1675.

29. Meynet, *L'Analyse rhétorique...*, p. 147.

détournement de la prédication du Coran.

Dans chacun des deux passages:

– *Les premières parties*, après un membre d'introduction (11 / 38), décrivent des bienfaits de Dieu: ici-bas (12-14) / dans l'au-delà (39-41). Suit la description de la révolte de l'incroyant, par Dieu (15-16) / et des incroyants par eux-mêmes (43-46). Les deux parties se terminent par un membre de menace (17 / 48).

– *Les deuxièmes parties* décrivent la fuite devant la prédication du Coran: du riche sceptique (18, 21-23) / de tous les rebelles (49-52, comparaison avec l'âne fuyant devant le lion). Aux déclarations du sceptique traitant le Coran de "magie héritée" et de "parole humaine" (24-25) fait antithèse l'affirmation du Coran comme Rappel (54-56a): dans les deux cas, la déclaration est accompagnée (suivie, v. 26 / précédée, v. 53) d'une menace de châtement eschatologique.

مرکز تحقیقات کامپیوتر علوم اسلامی

Premier passage

– *Première partie:*

11 Laisse-moi avec celui
que j'ai créé, seul.

12-13 Et j'ai donné à lui
des biens étendus et des enfants témoins,
14 et j'ai préparé pour lui une
préparation.

15 Ensuite il désire que j'en rajoute.

16 Ah non! En vérité, *il a été pour
nos signes têtus:*

17 *Je vais le contraindre à gravir
une pente.*

– *Deuxième partie:*

18 En vérité, il a réfléchi et il a
décidé!

19 Qu'il soit tué comme il a décidé!

20 Ensuite, qu'il soit tué comme il a
décidé!

21 Ensuite il a regardé,

22 Ensuite il s'est renfrogné et
rembruni,

23 Ensuite *il s'est retiré* et a fait le
fier.

24 Puis il dit: «Ceci n'est que de
la magie héritée,

25 Ceci n'est que la *parole d'un
homme.*»

26 **Je vais le brûler dans le Saqar.**

Troisième passage

– *Première partie:*

38 Toute âme de ce qu'elle
s'est acquis est caution

39 sauf les Compagnons
de la Droite.

40-41 Dans *des jardins* ils
s'interrogeront au sujet des
criminels:

42 «Qu'est-ce qui vous a
conduits dans le Saqar?»

43 Ils diront: «Nous n'étions
pas de ceux qui prient

44 et nous n'étions pas
nourrissant les pauvres.

45 Et nous étions discutant avec
les discuteurs,

46 et *nous étions traitant de
mensonge le Jour du Jugement,*

47 jusqu'à ce que nous soit
donnée la certitude.»

48 ***Et pas leur profitera
l'intercession des
intercesseurs.***

– *Deuxième partie:*

49 Et qu'ont-ils à *se détourner
du Rappel*

50 comme des onagres éperdus

51 s'enfuyant devant un lion!

52 Tout homme, parmi eux,
voudrait que lui soient données
des feuilles étalées.

53 **Ah non! Ils ne craignent
pas plutôt la vie future!**

54 Ah non! Ceci est, en vérité,
un Rappel.

55 Qui veut, qu'il se le rappelle.

56a Mais ils ne se rappelleront
que si [le] veut Dieu.

III – La clausule théologique

La sourate se termine par une clausule théologique, un bimembre parallèle, relié au passage qui le précède par les termes médians “Dieu” (56a) / “Lui” (*huwa*) (56b):

- Il Lui appartient la crainte,
- et Lui appartient le pardon.

Le même mot *ahl*, traduit par “il appartient”, serait mieux traduit par deux mots différents, par ex. «C’est Lui qui mérite crainte; et c’est Lui qui détient le pardon» (trad. Hamidullah).

Al-Biqā’ī (m. 1480 / 885 h.) dont le commentaire cherche à mettre les versets en relation logique les uns avec les autres, observe que cette finale rejoint le début de la sourate. Celle-ci commençait par un avertissement adressé à l’homme rebelle, et voici qu’elle se termine par la bonne nouvelle du pardon de Dieu accordé à celui qui revient à Lui, dans la crainte et l’obéissance.³⁰ Autrement dit, pour al-Biqā’ī la sourate est délimitée par une inclusion. Celle-ci n’est peut-être pas d’évidence première, mais peut bien être admise:

- Le début et la fin de la sourate ont de fait un sens complémentaire.
- Le pronom *huwa* (“Lui”) du v. 56b répond à “ton Seigneur” des v. 3 et 7. Ceci est d’autant plus probant que le nom de Dieu n’est évoqué qu’aux deux extrémités de la sourate et en son centre (v. 31g surtout, puis 31h et j), ce qui rejoint l’observation des biblistes concernant l’apparition du nom de Dieu dans les Psaumes, en ces lieux privilégiés que sont les extrémités et le centre.
- Enfin, considérant que toute la suite du texte est construit en concentrisme autour du membre central 31g, il semble aller de soi que les deux unités extrêmes soient elles aussi en position symétrique.

30. Cf., *Nazm al-durar*, t. 21, p. 81.

